

Évidemment ce que je sous-entends, nous éloigne de ce dicton, disant qu'un peu de science nous éloigne de Dieu et que plus de science encore, à l'inverse, nous rapproche de ce qu'il prétend.

Cette allusion à mon avis exprime une confusion, celle où le questionnement scientifique pâtit des progrès en amont effectués, faisant que les questions à suivre, laissent voir d'elles une complexité, justement égale, si ce n'est supérieure au niveau acquis.

À partir de cet état l'intelligence qui est la nôtre bute au contact de problèmes paraissant trop ardu pour qu'elle les résolve, aussi semble-t-il alors moins contraignant de s'abandonner à une cause première, que de se reconnaître à ce propos limité.

Mais surtout et à nouveau de façon totalement paradoxale, si la majorité de nos ambitions ont puisé en guise de carburant ce nécessaire voulu au sein de nos rêves, ce qui fait qu'aujourd'hui pour certains nous les touchons du doigt, parvient de notre capacité à savoir nous rendre à ce que le réel exige, faisant par conséquent tributaire nos vérités du bon vouloir de la réalité.

À nouveau je ne désire choquer personne mais selon ce principe Dieu pour mieux réussir à se révéler à nous, a plus besoin du concours du réel que le réel pour être constaté en appel à Dieu.

Mais surtout notre réel, celui que nous tentons d'établir, pour être tributaire d'un déficit en lui de réalité, correspond très exactement à cette absence en nous, synonyme pour nous, par répercussion de nature à part entière.

Ce réel-là se trouvant dans l'obligation pour se dire réel de se faire plus réel que le réel vrai et celui-ci se doit pour ne pas se suffire à lui-même, comme le réel vrai s'en montre capable, en guise de compensation, de se faire plus vrai que ce qui est, à ce niveau nos religions n'ont eu de cesse d'en apporter la démonstration, comme je l'ai rappelé tant de fois en passant en guise de représentation de la petite chapelle de leurs débuts, à une cathédrale dominant par ses dimensions, comme par sa position géographique, pour occuper de coutume le centre de nos cités.

Comme sous-entendu dans ce chapitre, Dieu en tant qu'idée ne put à son tour se contenter d'être juste

une idée, il lui fallut intégrer le réel pour être reconnu, démontrant par cette nécessité qu'il ne se situait pas à l'origine au sein du réel vrai, car si tel avait été le cas, l'obligation de le faire plus évident se serait par définition avérée contre-productive, Dieu à son tour, très exactement à l'image de notre réel, ne parvint jamais à se suffire de son état du moment, celui-ci exigeant non pas d'être en permanence réaffirmé, mais de bénéficier d'une évaluation supérieure à la précédente.

Finalement comme notre réel s'en trouve contraint, il lui est obligatoire de s'abandonner à une surenchère, imaginez seulement qu'une société se défasse de tous ses symboles religieux, non dans un souci d'interdiction, mais pour se risquer à cette expérience consistant pour ne plus avoir ce qui l'indique sous nos yeux, que Dieu redevienne cette idée qui le subodora à son tout départ ceux qui y croient y croiraient-ils encore, comme si notre réel n'était plus alimenté pour être le réel qu'il prétend être, continuons-nous à nous vouloir vrai à sa manière.